

à lutter; il en est de même pour les artérioscléreux avec radiales un tuyau de pipe, et pour les albuminuriques et néphrétiques. Un vieillard exempt de ces lésions peut donc dans de bonnes conditions d'hygiène et de régime, jouir d'une santé satisfaisante pendant de longues années, même s'il est atteint d'insuffisance mitrale.

Le pronostic dans les affections valvulaires chroniques du cœur, par Allyn, dans *American Journal of Medical Sciences et Rep. de Méd. Int.* Janvier 1911.

L'auteur pense qu'en général les médecins s'exagèrent la gravité des maladies du cœur; de même l'aptitude au travail est plus grande qu'on ne le croit d'ordinaire. Il n'est pas rare de voir des sujets porteurs de lésions valvulaires et observés pendant 10, 15, 20 ans, plus longtemps même dans quelques cas, sans être très gênés ou avoir perdu beaucoup de leur activité. Les sujets qui tolèrent ces lésions le plus longtemps et avec le moins de troubles sont ceux qui sont d'habitudes régulières et modérées, pas trop obèses, qui ne s'émotionnent pas facilement. Ceux qui peuvent mener une vie calme, protégée, sont ceux qui vivent le plus longtemps. La mort n'est pas le résultat direct de la maladie du cœur; elle est due à quelque accident ou à une maladie intercurrente.

Rappelons-nous bien qu'il y a lieu de distinguer entre lésion cardiaque et maladie du cœur. Tant qu'il n'y a qu'une lésion le pronostic est bon. La lésion cesse d'exister et la maladie apparaît quand le cœur s'hypertrophie et que les symptômes subjectifs se montrent; pour Allyn, ceux-ci sont de meilleurs guides que les signes objectifs pour juger de l'énergie fonctionnelle et de la résistance du cœur.

L'angine de poitrine peut permettre une durée de 5 ans; certains cas d'insuffisance aortique ont survécu 30 ou 40 ans, dans des conditions favorables.

Un nouveau symptôme de l'insuffisance aortique : le pouls lingual, par Minervini, dans *Rep. de Méd. Int.*

On connaît le pouls de la luette (symptôme de Muller); l'hippus circulatoire de Landolfi; le pouls amygdalo-carotidien de Huchard. L'auteur a vu que la langue communique à l'abaisse-langue un mouvement de bas en haut, rythmique et synchrone aux batte-